

TEMPERATURE

Table with 2 columns: Time (7h matin, Midi, 4 P. M., 6 P. M.) and Temperature (60, 71, 70, 68).

Notre administration urbaine.

PAIX ET HARMONIE.

L'union fait la force, dit un proverbe vieux comme le monde; ou l'a retourné dans tous les sens, on l'a mis à toute sauce, on l'a appliqué à tous les régimes religieux, politiques, administratifs, à tous les gouvernements, depuis les plus grands empires jusqu'aux plus simples communautés, et partout on a trouvé en lui la source du succès comme de la puissance et de la prospérité; à une condition, toutefois, c'est que le pouvoir soit confié à une autorité à la fois capable et honnête et dont les masses, c'est-à-dire les classes élevées, les classes intermédiaires et les basses classes ne puissent un seul instant révoquer en doute la valeur morale et intellectuelle. Oh! alors l'union devient un levier tout puissant.

d'harmonie, qui ne peut avoir que les plus bénéficiaires résultats et activer les progrès que l'on attendait depuis si longtemps et qui vont se réaliser sans peine, comme sans opposition.

Le lendemain d'une conquête.

La rentrée des C. I. V. a été marquée, à Londres, par des scènes de désordre qui ont transformé sur certains points en saturnales ce qui aurait dû être un triomphe. Dix huit cents accidents, dont quelques uns très graves, ont été officiellement enregistrés. Lors du jubilé de la reine et du mariage du duc d'York, on en avait constaté respectivement 1,513 et 1,546; mais si l'on tient compte de la différence des saisons — force est de reconnaître que le record a été battu, cette fois. Il suffit d'ailleurs de s'en rapporter aux descriptions de la presse anglaise pour se faire une idée des déplorables incidents qui ont changé une journée de joie en une journée de deuil. La foule n'était pas contenue. Elle occupait toutes les avenues. La procession ne pouvait s'y frayer un chemin. Et quand, tardivement, la police et les constables volontaires ont tenté de refouler les masses, il s'est produit des poussées terribles, des femmes et des enfants ont été foulés aux pieds et le désordre a pris les proportions d'une panique. On en est pas tout. Les réjouissances se sont prolongées pendant la soirée et la nuit. Le soir, la brutalité des voyous (roadway) a régné dans les rues: la ligne de marche était un pandémonium embelli de hideux sons tirés de trompettes à bon marché; d'horribles masques ou de plus horribles grimaces sur des faces tordues par l'ivresse. De grossières boucanades de femmes respectables... C'était une population de voyous en délire... Des cris, des hurlements fendaient l'air, des bandes de footgans, bras dessus bras dessous, avaient pris le dessus du pavé; les pickpockets fouillaient les poches... d'écorces folles braillaient les plus obscures refrains.

tants des grandes maisons financières. Les utillanders ont nommé un comité chargé de se plaindre de la servilité de sir Alfred Milner et de lord Roberts à l'égard de ces exploitateurs et de signaler le danger d'une situation qui aboutirait aisément à la constitution d'un monopole politique et économique du grand syndicat des mines d'or analogue à celui de la grande compagnie De Beers, dans la région diamantifère, à Kimberley.

Comme à Falaise.

Falaise, vieille ville de Normandie, n'est pas célèbre seulement par la naissance de Guillaume le Conquérant qui vit le jour, mais par une foule d'histoires drolatiques dont voici la plus amusante: Il n'y avait pas encore d'éclairage à Falaise. L'autorité municipale voulait que ce fût désormais une ville éclairée. Le lendemain, le tambour de la municipalité parcourut à la hâte les rues, criant à chaque carrefour: "Par ordre de M. le maire, les habitants de Falaise placeront une lanterne à la porte de leur maison." Les habitants exécutèrent fidèlement l'ordre qu'on leur avait donné. La lanterne était partout à sa place; mais on n'y voyait pas plus qu' auparavant, et, comme on leur demandait pourquoi ils n'avaient pas mis de chandelle dans leur lanterne, ils répondirent: "On ne l'a pas dit". Rien à répondre à cela. Le lendemain, nouvel ordre au son du tambour: "Par ordre de M. le maire, les habitants placeront à leur porte une lanterne avec une chandelle dedans". Ce second ordre fut exécuté aussi fidèlement que le premier, mais on n'y voyait pas plus clair, et comme on leur demandait pourquoi ils n'avaient pas allumé la chandelle de leur lanterne, ils répondirent comme la première fois: "On ne l'a pas dit". Il fallut un 3e ordre bien formel pour que la lumière se fit. C'est exactement le même fait, mais en sens contraire, qui vient de se produire, à Paris, au ministère de l'Intérieur. Il n'y avait pas assez de lumières à Falaise. A Paris, il y en a trop. Le sous-secrétaire d'Etat veut avoir des employés éclairés; cette préoccupation est sage et cette mesure très active sous-secrétaire d'Etat. Aussi vient-il de faire installer la lumière électrique dans les bureaux de la rue de Grenelle: de petites ampoules portatives illuminent toutes les tables de travail; c'est à merveille! Il est probable que, dans la pensée de M. Mougeot, l'éclairage nouveau devait remplacer l'ancien; mais on ne s'aurait tout prévoir: il a négligé de dire que les lampes à huile, supportées par les ampoules électriques, étaient de ce fait destinées à disparaître. Donc, les lampistes, n'ayant pas reçu d'ordres, à l'heure précise où l'administration décide qu'il ne fait plus clair, allument les lampes à huile, les plaçant sur les tables, ajustèrent les abat-jour et s'en furent, avec la conscience tranquille d'hommes qui viennent de faire leur devoir scrupuleusement. Conséquemment, les employés de la rue de Grenelle jouissent, à présent, d'un double éclairage, raide et blanc, modeste et jaune; l'ampoule nargue la lampe splendide et la lampe fait de son mieux pour ne pas sembler trop falote. Il en résulte quelque chose d'assez bizarre, de très complexe, qui papillote, éblouit et fait mal aux yeux; — et, sans doute, ce n'est pas la cette lumière très franche que nous sommes en droit d'attendre d'un gouvernement républicain. Peu importe! Mais il semble qu'il faut louer sans réserve la conduite des lampistes du ministère. Ces gens-là avaient une consigne; ils l'ont appliquée. On leur avait dit: "Vous allumerez les lampes à telle heure"; ensuite, on négligea de leur dire: "N'allumez plus les lampes". Ils continuèrent à les allumer avec une noble régularité. Ils obéirent à leur devoir — jusqu'à l'ab-

Les Futures Immortelles.

Le Féminisme s'est lassé d'escalader, au sautoir, sa petite bonne femme de chemin, la montagne des préjugés séculaires, et d'un bond, d'un saut, il vient de s'élever sur la cime. Cette cime a la forme d'une coupole. C'est la dôme de l'Institut. On annonce en effet que certaines de nos femmes écrivains sont décidées à poser leur candidature au prochain fauteuil vacant à l'Académie française. C'est plus qu'un incident, Sire, c'est une révolution! L'immortalité symbolique réservée aux hommes empêchait les femmes de dormir. Et il n'y a rien de dangereux comme une femme qui ne dort pas! Une femme qui ne dort pas parle — et quelquefois réfléchit. Les femmes écrivains empêchées de dormir par l'immortalité symbolique réservée jusqu'à ce jour aux hommes, ont réfléchi, et après avoir exigé successivement le droit de tester, de passer des examens, d'être doctores-nes, d'être témoins dans les actes de l'état civil, elles parlent pour réclamer le droit à l'immortalité académique. Ces dames, comme vous voyez, ne doutent de rien. On leur a depuis longtemps déjà reconnu le droit à l'immortalité de l'âme, elles demandent aujourd'hui l'immortalité académique aussi tranquillement qu'elles ont demandé le port de la calotte cycliste!

LA FIN DU PALAIS DES SOUVERAINS.

Il est à présent certain que nous n'aurons plus, avant la fin de l'Exposition, de visite princière. L'hôtel loué, avenue Malakoff, par le ministère des affaires étrangères, aux héritiers du docteur Evans, n'aura donc reçu que le roi de Suède et le seigneur de l'ère. La location de l'hôtel par l'Etat avait été faite au prix de 50,000 francs et le bail va jusqu'au 1er janvier prochain. Le démantèlement des deux immeubles touchés ne fera pas avant la fin de novembre. Il n'y aura aujourd'hui que deux gardiens et les frais occasionnés par l'entretien des locaux ne sont pas considérables. L'aménagement a seul coûté une somme assez forte, mais la plupart des objets retourneront au garde Meuble, qui les distribuera selon les besoins des services nationaux. Parmi les pièces de valeur qui se trouvent à l'hôtel de l'avenue du Bois de Boulogne, signalons le superbe buffet de table qui fut acheté pour le roi de Suède et coûtait à la manufacture de Sevres la somme de 35,000 francs. Les porcelaines décoratives seront rendues aux manufactures nationales et les tapisseries retourneront aux Gobelins. Dans les premiers jours de décembre, le palais des Souverains aura vécu.

De l'importance des noms propres.

Posséder un nom qui sonne bien, c'est une bonne fortune et une chance presque assurée de succès dans la vie, de même qu'un nom malheureux ou seulement ridicule tue son homme à petit feu. On sait cela en France. On le sait aussi à l'étranger, et cette heureuse s'en sert de la plus curieuse façon. Le premier ministre libéral, sir Wilfrid Laurier qui vient de faire, comme on le sait, sa tournée électorale en vue du scrutin du 7 novembre, parlait dans un meeting tenu ces jours derniers à Acton-Vale, dans la province de Québec. Après avoir épuisé tous les arguments militant en faveur des libéraux, l'un des orateurs, M. Marcie, s'est écrié dans sa péroraison: "Nous avons battu les conses républicains en 1896, nous les battrons en 1900 également. D'ailleurs le nom de leur chef — Sir Charles Tupper — leur porte la guigne. Prononcez ce nom en français, cela fait: Charles tu perds. Avec un nom comme celui-là, ils ne peuvent l'emporter, tandis que Laurier, c'est anonyme de victoire." Que répondre à une pareille argumentation?

UNION FRANÇAISE.

Grande soirée musicale et tableaux vivants au bénéfice de la Maison Hospitalière. C'est ce soir, à 8 heures précises, nous le rappelons à nos lecteurs, à nos lectrices, qu'a lieu dans la salle de l'Union Française, la grande soirée musicale et dramatique donnée au bénéfice de la Maison Hospitalière. Nous avons vu depuis une quarantaine d'années bien des œuvres qui ont rendu de précieux services; nous n'en avons aucune qui mérite autant d'éloges, autant d'encouragements que la Maison Hospitalière. Personne n'ignore dans quelles circonstances, et à quel prix, il s'agissait de donner l'abri et les aliments de véritables chameaux victimes de révolutions dont elles étaient complètement ignorantes. C'est à force de dévouement, de la part des dames patronnesses que cette sainte institution a été maintenue jusqu'ici. Il ne faut pas à son secours, que chacun de nous lui porte son obole, ce soir. La soirée d'ailleurs est on ne peut plus attrayante. Grand concert par nos meilleurs artistes et amateurs, et tableaux vivants destinés à être joués par Emile Rivolière, un artiste passé maître en ce genre d'exhibition. Nous comptons donc voir la salle pleine ce soir, et la direction forcée de refuser de la porte bien des curieux; fusions nous nous-mêmes du nombre des évincés.

Le Dompneur Mark et son Lion.

Le dompneur Mark, qui donne actuellement des représentations à l'Hippodrome, a failli être dévoré par son lion Chambrin. A peine venait-il de pénétrer dans la cage centrale que Chambrin se précipitait sur lui, le mordait cruellement au bras, et de ses griffes, lui labourait le visage. Ne perdant pas son sang-froid, Mark parvint à faire lâcher prise au fauve et à le tenir en respect. Entre temps les aides accourus aux cris du dompneur et du public ouvrirent la porte de la cage et Mark réussissait à sortir; mais il s'évanouissait aussitôt. Des soins pressés lui ont été prodigués par le docteur Le Goff. Quelques jours de repos seront nécessaires au dompneur Mark avant qu'il puisse reprendre la série de ses exercices.

Réélection du comte de Ballestrem.

Berlin, Allemagne, 15 novembre. Le Reichstag a réélu aujourd'hui le comte de Ballestrem aux fonctions de président, par 268 voix sur 294.

POISSONS AVEUGLES.

Le jardin zoologique de Londres vient de recevoir quelques spécimens de poissons aveugles de la fameuse caverne américaine de Mammoth (Mammoth cave) dans le Kentucky; il semble qu'on n'en avait jamais eu de spécimens vivants en Europe, sauf en 1870, où le jardin zoologique de Dublin en avait possédé cinq. Ils étaient rapidement morts d'une maladie cryptogamique.

AMUSEMENTS.

Toujours la foule pour aller applaudir les "Rounders" au Tuluze. C'est, comme on le sait, un des plus brillants succès obtenus par le Casino de New York. La troupe est incontestablement une des meilleures que nous ayons jamais vues sur nos scènes américaines. Le Tuluze nous promet pour la semaine prochaine un grand drame intitulé "The Christian", dont le fond est religieux et qui produira un prodigieux effet, joué par des artistes d'un talent reconnu et populaire.

THEATRE TULANE.

On parle de conversation chez Chambraud. Chacun cite des cas. Un ami de la maison déclare qu'on lui a dit souvent qu'il avait le profil de Napoléon. Chambraudet, gravement: "C'est possible, après tout. Voyons, regarde moi bien en face..."

THEATRE CRESCENT.

Le Crescent voit arriver avec peine la fin de la semaine et des représentations si amusantes de Ward and Vikes. Les "Flour Walkers" feront salle comble jusqu'à la dernière représentation qui aura lieu samedi soir. Dimanche, première de "Faust". Ce n'est pas une nouveauté, mais une mise en scène splendide du chef-d'œuvre de Goethe. Jamais drame n'a été mieux présumé que celui-là aux applaudissements du spectacle.

GRAND OPERA HOUSE.

Nous avons dit à peu près tout ce qu'il était possible de dire sur la pièce intitulée "The Silver King", qui vient d'être représentée et qui est jouée par la troupe Baldwin-McVieille, au Grand Opera House; mais elle n'a pas encore achevé sa semaine qu'elle nous annonce déjà un drame à grand spectacle qui va inévitablement amener la foule au théâtre de la rue de la Grande Armée. C'est "The Sea", et la direction a épuisé toutes les ressources de la mise en scène. A l'aspect des décors de tout beauté ont été brochés par un artiste de valeur en vue de cette pièce.

Feuilleton

L'Abéille de la N. O.

Commencé le 11 octobre 1900

INFAME!

Par George Spitzmuller.

TROISIEME PARTIE.

L'AVENTURIERE.

L'OFFICE MAUGIRON ET CIE.

Soit.

Puis elle dit: — Et le reste? — Le reste est ici également,

madame la comtesse, et prêt à vous être remis.

— Il n'y manque rien?

— Pas une virgule. Tout est en ordre exactement.

— Quel toquet!... pensait Cornifeau abasourdi de l'assurance montrée par son impertinable associé.

— Vous comprenez, répartit la jeune femme, que ce que j'ai écrit là ue doit tomber entre les mains de personne.

— En effet.

— Ce serait fort grave. Je n'aurais plus de repos... Voyons un peu, s'il vous plaît.

Maugiron, qui avait un léger tremblement aux mains, déplia la première missive.

A cet instant précis, une demoiselle à l'horloge de l'Hôtel de Ville.

— Oh! s'exclama Mme de Bois-Colomban, la mine effarée.

— Je vais être en retard... C'est bon, je n'ai que faire de ces lettres. Je ne voulais d'ailleurs pas les reprendre, mais les voir détruire ici, sous mes yeux. Déjà nous... Tenez, là, dans ce fourneau... Et allumez, allumez vite!

— Moi aussi.

— En attendant que nous découvrions l'auteur du vol de la lettre, je ferai changer la serrure. Autrement rien ne serait plus en sûreté dans le bureau.

— Heureusement que jamais nos clients ne nous réclament, comme la comtesse, la restitution des papiersaux qui les concernent.

— Je vais écrire que tous les documents sont arrivés, répondit Octave.

— Affaire Cornolis. Rever-sac?

— Ah! ce testament si in extremum? Dossier complet aussi. Je préviendrai tout à l'heure le notaire intéressé.

— Affaire Gasparani?

— L'annonce à paraître dans le dernier numéro de la "Fleur d'orange".

Et, dépliant un exemplaire du fameux journal, Cornifeau lut à haute voix le texte ci-après:

JEUNE HOMME de bonne famille, sit. dist. épouser. Veuve de 25 à 30 ans, ay. q. fort. S'ad. ou écrire à l'agence Maugiron et Cie, 21, rue des Archives, sous le no. 2236.

— Les prétendantes ne tarderont pas à s'annoncer, dit Stanislas.

— On frappe. Je parle que c'en est une. Elle est pressée celle-là, au moins.

— Entrez! cria Maugiron, cliquant de l'œil à Octave.

Une femme de vingt-cinq à trente ans pénétra dans le bureau.

Ni belle ni laide, grande et forte, de tournure vulgaire et de façons cavalieres, elle avait une mise négligée et de couleurs criardes qui rendait plus flamboyante encore sa chevelure d'un roux ardent.

Son regard était dur, son sourire mauvais.

— Je n'en menais pas large, je l'avoue... Si elle avait vu qu'il manquait cette lettre — la plus sérieuse — l'ignelle tuille!

— Nous perdrons peut-être la moitié des derniers mille francs, et nous gagnons... d'amers reproches.

— Tout est bien qui finit bien, conclut Maugiron. Mais l'aventure du dossier Bois-Colomban m'inquiète.

— Moi aussi.

— En attendant que nous découvrions l'auteur du vol de la lettre, je ferai changer la serrure. Autrement rien ne serait plus en sûreté dans le bureau.

— Heureusement que jamais nos clients ne nous réclament, comme la comtesse, la restitution des papiersaux qui les concernent.

— Ah!... prononça la visiteuse, alléchée.

— Il y a des oncles millionnaires en Amérique et en Chine.

— Ah!...

— Et il possède d'immenses propriétés dans le Midi.

— Pourrait-on lier connaissance avec lui?

— Pas encore, madame... Pour le moment, il veut voir et ne pas être vu.

— Tenez!...

— C'est tout naturel, n'est-ce pas? et d'ailleurs, on préfère toujours ainsi.

— Ah!... et encore la veuve, légèrement désappointée, cette fois.

— Vous comprenez, poursuivit Stanislas, que ce beau, cet excellent parti va être très recherché. Il y aura une multitude de concurrentes. Lui est seul. Il a donc le choix.

— C'est évident, appuya Cornifeau; qui se présentait "s'offrent".

Il souligna l'opposition pour rendre la suance plus sensible.

— Il faudrait nous laisser votre portrait, dit Maugiron.

— J'y vais songé, répliqua la veuve en sortant de sa gibecière un daguerrétype qu'elle déposa sur la table.

— Il y a aussi, ajouta Stanislas, vingt francs de provision à verser pour les premiers frais: correspondance, enquêtes, démarches, etc.